

**la  
vie**

Cultiver la paix en toutes  
circonstances avec le mensuel *Prier*

14 JANVIER 2021 • N° 3933

# Les essentiels

A portrait of Marine de Villepin, a woman with dark hair, wearing a blue textured sweater and a small earring. She is looking off to the side with a slight smile. The background is dark and out of focus, with some warm light sources visible on the left.

MARINE DE VILLEPIN

**Objectif  
amour et beauté**

# Marine de Villepin

Cette infirmière et mère de famille a trouvé sa voie dans la photographie, dont elle a fait son métier. De tout son art, elle cultive la gratitude et l'émerveillement en relation avec sa foi chrétienne. Guidée par l'amour du beau.

**J'ai toujours eu l'intuition, je m'en rends compte avec le recul, que la beauté était un chemin vers Dieu,** une voie toute simple pour entrer en relation avec lui. J'en ai d'abord pris conscience grâce au piano et à la flûte traversière, deux instruments commencés alors que j'étais toute petite. Lorsque ma vie spirituelle a pris son envol à la faveur de mon premier camp scout où j'étais cheftaine de jéanettes, j'ai ressenti encore plus le besoin d'exprimer ma foi à travers différentes formes artistiques. Et d'être portée dans ma prière personnelle par le beau. Je me suis par exemple confectionné un joli carnet relié dans lequel j'écrivais des prières que j'illustrais avec des images piochées ici ou là. Mes jeunes années ont ainsi été marquées par un goût très vif pour la musique et l'art en général, mais je n'y voyais pas encore autre chose qu'un soutien à ma vie de foi et, aussi, un loisir.

**Poussée par mes expériences heureuses de brancardière à Lourdes** et par ces étés où j'allais aider des communautés religieuses à s'occuper de leurs malades, je suis entrée en école d'infirmières après le bac. J'avais le désir de me mettre au service et de trouver une certaine unité dans ma vie. Et c'est dans cet esprit-là, de don de soi, que j'ai commencé à exercer, à Paris, puis à Toulon où, après notre mariage, je me suis installée avec mon mari – Benoît est dans la Marine militaire, d'où de nombreux déménagements en perspective. J'aimais le lien avec le patient, ce qu'on appelle la relation d'aide, et le travail en équipe, mais ma joie était plombée par tous ces actes techniques que

je devais accomplir dans la hâte, en courant et dans le stress. Je travaillais la boule au ventre ! Alors, pour apaiser mon être inquiet, pour me détendre, je me suis inscrite à des cours du soir de photographie à l'école d'art de Lorient (Morbihan) – l'été 2008, nous étions arrivés en Bretagne.

**Au fil des cours, quelque chose en moi s'est mis en place et s'est épanoui.**

Alors oui, j'avais déjà fait de la photo par le passé, et l'on m'avait déjà dit que j'avais le coup d'œil, mais là, c'était différent. Mes yeux s'ouvraient comme jamais, je respirais ! Encouragée par des proches, je me suis dit que j'avais une carte à jouer. En 2011, j'ai donc rendu ma blouse d'infirmière qui n'était vraiment pas faite pour moi – j'avais enfin fini par l'accepter, non →

## Les étapes de sa vie

**1985** Naît à Paris.

**2005** Entre à l'Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi).

**2007** Mariage avec Benoît, avec qui elle aura cinq enfants, de 2008 à 2014.

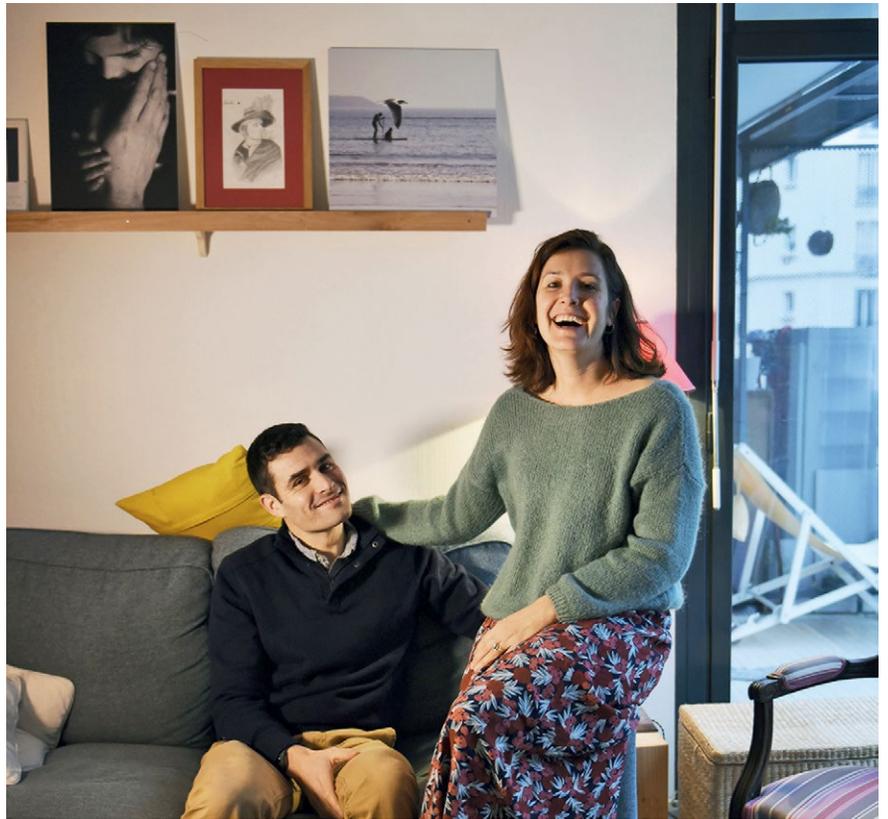
**2011** Lance son entreprise Esprit photographie.

**2016** Exposition à Brest : *Miséricorde ! Un cœur qui n'en fait qu'à sa tête.*

**2018** Choisit d'orienter son travail dans un sens chrétien.

**2020** Projet 100 jours : 100 versets bibliques illustrés.





sans difficultés –, et me suis lancée dans la photo. J'ai proposé mes services à des artisans, des entrepreneurs ou des artistes désireux de communiquer autour de leur travail. Réfléchir avec eux sur leur savoir-faire et leurs valeurs, sur la meilleure manière de mettre en lumière leur essentiel m'a beaucoup intéressée et stimulée. Mais durant ma grossesse de jumeaux, après la naissance de notre troisième fille, j'ai dû ralentir le rythme.

**Pendant mon congé parental, j'ai malgré tout continué à partager une photo par jour** sur mon blog, une image légendée avec parfois un seul mot ouvrant à une interprétation. Je pensais que cela m'aiderait à voir toujours le beau autour de moi, à cultiver l'émerveillement et la gratitude face aux trésors insignifiants du quotidien d'une mère de famille un peu sous la vague ! Et de fait, ce projet personnel m'a portée au point qu'aujourd'hui encore je le poursuis. Quand nous avons quitté Lorient pour Brest, en sachant que nous partirions ensuite en Angleterre, j'ai voulu repenser mon activité pour qu'elle ne subisse plus ces incessants déménagements. L'idée de créer une boutique en ligne où je mettrais en vente des tirages de

mes photos pour la décoration m'est alors venue. Décision très pratique, qui n'avait rien de spirituel, si ce n'est que la beauté est, selon moi, intrinsèquement liée à la transcendance.

**Un premier déclin a eu lieu en 2015, l'Année de la miséricorde** proclamée par le pape François. Le prêtre de ma paroisse, à Brest, m'a demandé d'organiser une exposition dans un lieu de passage pour sensibiliser les gens à ce trésor de la foi chrétienne. J'ai aussitôt accepté et lancé une bouteille à la mer en écrivant



« *Parce que j'en avais marre d'errer dans ma démotivation, j'ai eu l'audace, un certain jour de printemps, de demander au Seigneur un signe clair.* »

un e-mail à des artistes de ma connaissance pour leur proposer de me rejoindre dans cette belle aventure. Des peintres, des écrivains, des musiciens et des sculpteurs ont répondu à l'appel, et pendant l'année, nous nous sommes retrouvés une fois par mois pour échanger sur *la Bulle d'indiction du Jubilé* et sur les Évangiles, les idées des uns nourrissant l'inspiration des autres. De ces échanges fructueux sont nées 33 œuvres dont chacune offre un éclairage singulier sur l'infinie tendresse de Dieu pour les hommes. Elles ont été exposés l'été 2016 dans une crêperie. À effeuiller le livre d'or, je crois qu'elles ont touché nombre de cœurs. À commencer par le mien !

**Les deux séries de photos que j'ai réalisées pour cette exposition m'ont en effet remuée intérieurement.** J'ai alors compris combien ce genre de projets spirituels pouvait non seulement m'intéresser, mais aussi nourrir ma vie intérieure, accroître mon amour et ma connaissance de la parole de Dieu, me donner de témoigner du Christ jusqu'aux périphéries. J'ai pu l'expérimenter à nouveau en arrivant à Plymouth, sur la pointe sud-ouest de l'Angleterre, où je me suis liée d'amitié avec une femme de pasteur. Rédactrice en chef d'un magazine méthodiste, cette Anne m'a enrôlée dans l'illustration d'un numéro spécial sur la Résurrection. Je me suis

passionnée pour le sujet si bien qu'une fois cette mission achevée, je me suis retrouvée un peu bête avec ma boutique en ligne et mes photos « déco ». Un sentiment de vanité et d'inutilité m'a soudain envahie. S'en est suivie une période difficile durant laquelle je répétais à mon mari que j'allais tout arrêter.

**Parce que j'en avais marre d'errer dans ma démotivation, j'ai eu l'audace, un certain jour de printemps, de demander au Seigneur un signe clair.** Après tout, Jésus ne dit-il pas dans l'Évangile : « *Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai...* » (Jean 14, 13) ? Ma question était simple : devais-je, oui ou non, continuer mon activité dans un sens chrétien. Le lendemain même, une personne des Associations familiales catholiques (AFC), qui avait repéré mes séries sur la miséricorde, me contactait : elle cherchait des photos à éditer en affiches pour les mettre à disposition des professionnels de santé qui voudraient égayer leurs salles d'attente ou leurs couloirs. Évidemment, j'ai reçu cette proposition comme une réponse à mon interrogation. C'était à la fois incroyable et exaltant ! Mais pas encore suffisant pour me retourner complètement. À peine suis-je venue à bout de ce projet que l'enthousiasme a fait de nouveau place à l'hésitation, la lumière au flou le plus artistique...

**Le vrai coup de grâce est tombé l'été 2018,** lors d'une session des familles à Paray-le-Monial. Le dernier jour du parcours sur l'Esprit saint que je suivais avec mon mari, on nous a invités à ouvrir notre Bible devant le saint sacrement en posant l'acte de foi que Dieu nous parlerait directement. J'ai alors reçu en plein cœur ce verset du psaume 32 : « *De tout votre art soutenez l'ovation !* » Je l'ai pris comme une sacrée confirmation, comme une invitation à passer enfin et résolument à l'action. Depuis, je m'efforce de soutenir, par mon travail de photographe, la louange due au Créateur et à la beauté de sa création. J'explore avec mon objectif des →



*« Je m'efforce de soutenir, par mon travail de photographe, la louange due au Créateur et à la beauté de sa création. J'explore avec mon objectif des sujets centrés sur le Christ tels que l'amour et la foi. »*

sujets centrés sur le Christ tels que l'amour et la foi, la vie et toute la palette des émotions, ou bien encore les grands temps liturgiques – le calendrier de l'Avent ou le parcours de Carême en images marchent bien, au-delà même du bouche-à-oreille et de mes cercles proches.

**L'année dernière, je me suis lancé un défi un peu fou : illustrer 100 versets bibliques pendant 100 jours.** Mon intention était de manifester l'actualité de la parole de Dieu, et son universalité. J'ai d'abord demandé aux personnes qui me suivaient sur les réseaux sociaux de m'envoyer des textes qui les inspiraient. Ces versets étaient comme offerts à ma contemplation, et à mon imagination. Chaque jour, j'en choisissais un ou deux, je les mettais dans leur contexte, je demandais à l'Esprit de m'éclairer, puis j'écrivais sur un papier les mots, symboles ou images qui me venaient – un chemin, un ciel, une main tendue, etc. Ensuite, au fil de ma journée et de mes promenades, je prenais la photo. Parfois, je réalisais une mise en scène avec la coopération de mon époux et de mes enfants – ils se plient volontiers à mes envies farfelues, j'ai de la chance ! Je revois encore mon mari démonter une porte de la maison, la transporter jusque dans le rue et la tenir fermement d'un côté tandis que de l'autre, l'une de mes filles toquait dessus : « *J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli.* »

**Encore récemment, mon parcours professionnel sinueux me perturbait,** car je craignais que l'on me considère comme une girouette ! Mais à y regarder de plus près, ou plutôt sous un autre angle – celui de Dieu –, je vois un fil rouge que le Seigneur m'a aidé à tirer tout doucement. Je me serais enfuie en courant si, dès le départ, j'avais entendu en moi Dieu me dire : « *Tu témoigneras de moi en étant photographe !* » Et pourtant, lorsque j'ai lancé mon activité, et alors même que je n'avais pas du tout en tête de faire quelque chose de spirituel, j'ai choisi comme nom « *Esprit photographie* ». Ce qui me bouleverse plus que tout, c'est la patience du Seigneur qui nous conduit sans nous brusquer. Il respecte notre liberté et nous accompagne pas après pas, à notre rythme, en nous rejoignant là où nous en sommes.

**Aujourd'hui, je suis heureuse de pouvoir rendre témoignage de l'amour de Dieu** à travers mes photographies, qui dévoilent cette part invisible et indicible que l'on porte en soi et à laquelle on aspire, parfois même sans le savoir. Je fais miens les mots du pape Benoît XVI qu'en 2009 il a offerts aux artistes : « *Qu'est-ce qui peut redonner l'enthousiasme et la confiance, qu'est-ce qui peut encourager l'âme humaine à retrouver le chemin, à lever le regard vers l'horizon, à rêver d'une vie digne de sa vocation sinon la beauté ?* »

INTERVIEW ALEXIA VIDOT

PHOTOS FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE

## Deux beaux projets

« De retour à Paris l'année dernière, je n'ai pas eu le temps de m'inquiéter du lendemain, car deux beaux projets m'ont vite été proposés. Les responsables de l'espace Cardinal – le local de l'aumônerie des étudiants de la Sorbonne – m'ont commandé plusieurs grandes photos imprimées sur bois pour habiller leurs murs (sur les thèmes de l'Esprit saint, de la miséricorde, de la folie de la foi et de la confiance en Dieu). Et la maison Jeanne-Garnier, un établissement de soins palliatifs à Paris, m'a invitée à exposer dans leurs couloirs au printemps prochain – j'en suis particulièrement heureuse, car cette exposition va réconcilier dans mon histoire mes antécédents d'infirmière et ma carrière de photographe. »

**Boutique en ligne sur [esprit-photographie.com](http://esprit-photographie.com), Facebook et Instagram.**



COMMENT...

## ouvrir les yeux au quotidien

### 1 RESPIRER, S'ARRÊTER

Quand je photographie, je suis ici et maintenant, présente à ce qui m'est donné de voir et de goûter. Il est bon de prendre des temps de respiration, de se préserver des moments dans la journée où l'on s'arrête. Même dans un quotidien surchargé, c'est possible. Dans une file d'attente, par exemple, on peut soit attendre passivement, soit regarder ce qu'il y a autour de soi. Cette présence au présent était pour moi un combat quand mes enfants étaient petits : en leur donnant le bain, j'avais envie d'être avant ou après, partout sauf là, devant la baignoire ! Mais c'est un combat qui mérite d'être mené.

### 2 CHANGER DE LUNETTES

Reprenons l'exemple de la file d'attente : ce temps mort qui agace, comment peut-on le vivre autrement ? À quoi peut-on s'ouvrir dans cette situation qui ne nous convient pas ? Comment opérer cette bascule vitale ? Choisir de voir le verre à moitié plein, plutôt qu'à moitié vide, est un véritable choix qui demande de la volonté. Je sais de quoi je parle puisque je suis une râleuse née !

### 3 CONVERTIR SON REGARD

Enfin, c'est une question de conversion du regard. Tout l'enjeu est de voir au-delà de ce que l'on voit. Une poubelle, par exemple, est un objet qui est *a priori* moche et repoussant. Mais l'on peut repérer les couleurs, les lignes et les ombres. Ou une tache sur le sol : elle peut avoir une forme de coquillage ou de visage. Cette capacité d'émerveillement permet de trouver l'extraordinaire dans l'ordinaire. Voir le beau dans le quotidien, c'est aussi ne pas perdre la foi dans les temps d'épreuve, de souffrance et de difficultés. C'est une grâce à demander que de croire qu'il existe du beau et du bon dans chaque homme et dans chaque situation, que Dieu est toujours là, à nos côtés.

### 4 SE DÉCENTRER

Il est difficile, voire impossible, de voir la beauté autour de soi si nous restons centrés sur nous-même. Selon moi, il n'y a pas de meilleure école pour se décentrer que la louange, cette attitude qui consiste à s'émerveiller des merveilles de Dieu et des autres. ♡



JOSSE/LEEMAGE

**LA COLOMBE** rapporte une branche d'olivier à Noé après le Déluge. Miniature du XV<sup>e</sup> siècle.

## Cultiver la paix en toutes circonstances

Comment vivre sereinement et recevoir la paix de Dieu ? Jacques Philippe, prêtre et prédicateur, nous enseigne cette voie dans un petit traité : *Recherche la paix et poursuis-la* (Éditions des Béatitudes).

**L**es maîtres de la vie intérieure le répètent inlassablement : toutes les pensées qui nous inquiètent ne sont pas de Dieu, qui est Prince de la paix. C'est pourquoi il faut nous efforcer de vivre en tout et partout paisiblement. Que faire alors quand nous nous sentons agités et anxieux ? Dans son livre, le père Jacques Philippe nous apprend à recevoir la paix de Dieu comme un lac qui se laisse traverser par la lumière. Plus l'eau est calme, plus le Soleil s'y reflète. Ne nous laissons donc pas troubler.

### SE RECUEILLIR

« Je commence par un signe de croix. Je respire doucement sous le regard du Père du ciel qui m'aime avec tendresse », suggère le père Jacques. Attentif à cette présence, tenons-nous calme et bien posé dans l'instant présent. Alors implorons l'Esprit saint de guider notre prière par ces mots : « Fais-moi connaître la beauté et la profondeur de l'amour divin. Viens établir en mon cœur la paix de Dieu et rends-moi capable de la communiquer autour de moi. »

### AGIR POUR LE MONDE

Plus le monde est en crise, plus il est important que notre cœur soit en paix, poursuit-il. Telle fut l'expérience d'Etty Hillesum, une jeune femme juive, en pleine persécution nazie. « *Notre unique obligation morale, écrivait-elle, c'est de défricher en nous-même de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y a de paix dans les êtres, plus il y en aura dans ce monde en ébullition.* »

### TRAVAILLER AVEC DIEU

Hors de Dieu, on ne peut rien faire. Le très actif saint Vincent de Paul confiait que le bien que Dieu accomplit se fait de lui-même, presque sans qu'on s'en rende compte. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, saint Séraphin de Sarov a guidé, guéri et encouragé des milliers d'âmes venues à lui au soir d'une vie adonnée à la prière. Moine pendant 16 ans, puis ermite durant 16 ans puis, 16 autres années, reclus dans sa cellule, le saint orthodoxe laisse cet adage lumineux : « *Acquiers la paix intérieure,*

et une multitude trouvera son salut auprès de toi. » Le premier devoir d'un chrétien n'est ni d'être parfait, ni de résoudre tous les problèmes, ni de tout réussir, c'est d'être en paix.

### S'ABANDONNER

Sans guerre, il n'y a pas de paix, avertit sainte Catherine de Sienne. La tradition spirituelle enseigne que la vie chrétienne est un combat sous l'étendard de la Résurrection, une stratégie d'abandon à la toute-puissance de Dieu qui peut tirer un bien de toute chose. Cet acte de foi nous oblige à reconnaître notre pauvreté radicale, comme Job dans la Bible dont les épreuves et les contrariétés deviennent en fin de compte positives. « Pour trouver la paix, il faut accueillir la vie telle qu'elle est. C'est peut-être une des choses les plus difficiles à pratiquer », concède Jacques Philippe. Cette attitude d'acceptation suppose la foi que tout est dans la main de Dieu.

### POSER DES ACTES DE FOI

Dans l'épreuve, comment trouver un minimum de paix ? « En se confiant à Dieu dans une prière fervente, répond Jacques Philippe, en posant des actes de foi ("J'ai confiance en toi, Seigneur, je sais que tu es là") et d'espérance ("J'espère en toi, Seigneur, toi qui me destines à la joie sans fin et fais tout concourir à mon bien"), en se répétant plusieurs fois par jour une parole de l'Écriture qui invite à la confiance. » On se rappelle, par exemple, le prophète face au peuple inquiet et agité par la menace politique : « Dans la tranquillité, dans la confiance sera votre force » (Isaïe 30, 15) ou encore la promesse infaillible de Jésus : « C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne » (Jean 14, 27).



### Le mensuel spirituel

Cet article est extrait du magazine *Prier* qui propose des reportages, témoignages

de foi, formation à la vie intérieure grâce à des chroniqueurs comme Martin Steffens, Anselm Grün, Patrice Gourrier. Il n'oublie pas la dimension culturelle avec la présentation de films, œuvres d'art, livres... Il est accompagné de *Prier au quotidien* : un livret qui propose l'Évangile du jour commenté par les plus grands saints et toutes les lectures du dimanche.

<https://abo.prier.presse.fr>

### VIVRE DANS LE PRÉSENT

Dans les périodes arides, il est bon de vivre un seul jour à la fois. « Sois occupé, jamais préoccupé », conseillait Maximilien Kolbe. Et Saint François de Sales : « Recevez donc les affaires qui vous arriveront en paix et tâchez de les faire par ordre, l'une après l'autre. » Incapable de rester en paix face aux épreuves ? « Je fais tranquillement et sans nervosité mes tâches quotidiennes, je parle avec douceur à mon entourage, j'évite un empressement excessif jusque dans mes gestes », confie le père Jacques. L'âme se rééduque par le corps. Puis, comme saint Paul le conseille : « N'ayez aucun souci, mais en tout par la prière et la supplication avec action de grâce, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ. » (Philippiens 4, 6-7). ♡ MAGALI MICHEL

## « J'entre dans la volonté de Dieu »

« Je tiens la main de mon frère mourant, et je suis dans une paix profonde. Il est atteint d'une maladie neurologique rare. Avec mes sœurs, nous le veillons nuit et jour. Nous vivons des moments compliqués, mais dans la paix. Je prends appui sur la louange qui me porte, me console et me donne une paix très profonde. Dans cette prière, je suis au présent avec Dieu, qui est un Dieu d'amour et de paix. J'entre dans sa volonté. La vie et la mort de mon frère appartiennent au Christ. Il sait mieux que moi. Il a plus de sagesse que moi. Il aime mon frère plus que moi. Je lui fais confiance à 100 % en m'appuyant sur un verset du Psaume 73 : "Moi, je ne comprenais pas, je ne savais pas, mais j'étais avec toi qui m'as saisi pour me conduire selon ton projet." Alors, en présence de Dieu, sans penser à hier ni à demain, je reprends des forces et me repose profondément. »

Catherine Buisset, 64 ans, Aisne

## « Que cherchez-vous ? »

**Jean 1, 35-42**

*En ce temps-là,  
Jean le Baptiste se trouvait  
avec deux de ses disciples.  
Posant son regard sur Jésus qui allait et venait,  
il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »  
Les deux disciples entendirent ce qu'il disait,  
et ils suivirent Jésus.  
Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient,  
et leur dit : « Que cherchez-vous ? »  
Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –,  
où demeures-tu ? »  
Il leur dit : « Venez, et vous verrez. »  
Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait,  
et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.  
C'était vers la dixième heure  
(environ quatre heures de l'après-midi).  
André, le frère de Simon-Pierre,  
était l'un des deux disciples  
qui avaient entendu la parole de Jean  
et qui avaient suivi Jésus.  
Il trouve d'abord Simon, son propre frère,  
et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » –  
ce qui veut dire : Christ.  
André amena son frère à Jésus.  
Jésus posa son regard sur lui et dit :  
« Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas »  
– ce qui veut dire : Pierre.*

**Dimanche 17 janvier**, on lira quatre textes.

**Première lecture** Premier Livre de Samuel (1 S 3, 3b-10. 19).

**Psaume 39 (40).**

**Deuxième lecture** Première lettre aux Corinthiens (1 Cor 6, 13c-15a 17-20).

► **L'Évangile selon saint Jean** (Jn 1, 35-42).



COLL. PERSO

### FRÈRE IRÉNÉE

est moine bénédictin à l'abbaye de Chevetogne, en Belgique. Cette communauté rassemble des moines qui prient selon le rite romain et byzantin.

**Voici un récit qui semble bien étrange.** En effet, si on comprend qu'il s'agit de la transmission des disciples de Jean le Baptiste vers Jésus, qui devient dès lors leur nouveau maître spirituel, on peut se demander pourquoi l'évangéliste recourt à une telle mise en scène où les personnages circulent au gré d'allers et venues, et où les paroles se réduisent à quelques rares mots. N'eût-il pas été plus simple, comme dans d'autres Évangiles, de retranscrire un dialogue direct entre les deux maîtres ? Poser la question, c'est bien sûr y répondre : si le lecteur « visualise » le tableau, il comprendra que toute démarche de conversion auprès d'un maître de Vie ne peut se faire que dans le flux et le mouvement de la Vie qui circule ; et de même, que le ressenti intérieur du disciple compte bien davantage que les discours. Comme tout un chacun peut le vivre lors de rencontres décisives dans son existence, les gestes, les regards et les ondes échangées supplantent les mots qui doivent se faire rares pour être justes.

**Et ici, ils sont presque lapidaires :** « *Que cherchez-vous ?* » Telles sont les premières paroles prononcées par Jésus dans l'Évangile de Jean : une interpellation adressée à tout homme s'approchant du maître de Nazareth et l'invitant à comprendre le sens de sa quête. La suite du texte l'indique, les deux disciples cherchent le Messie. Mais quelle figure se cache derrière ce mot ? Un ange ? Un demi-dieu ? Un fils de roi ? Un prêtre ? Un héros des temps antiques ? Ou encore, hypothèse peut-être la plus improbable pour eux comme pour l'homme d'aujourd'hui, un homme qui va et vient – un passant ! Un piéton dont la seule caractéristique est d'avoir été désigné par le Précurseur comme « agneau de Dieu », ce qui reste bien énigmatique... Cela nécessite donc une enquête plus approfondie de la part d'André et de son compagnon : « *Où demeures-tu ?* » On le comprend, il ne s'agit pas ici d'aller visiter un appartement témoin mais de comprendre où se situe cet homme d'un point de vue spirituel – où réside son être profond. On l'apprendra plus tard mais sans doute le pressentent-ils dès maintenant : le Père demeure en lui (Jean 14, 10).

*Suivre Jésus, c'est partager son destin. Un chemin qui passe par la croix et qui dévoile le sens le plus profond de ce qu'est l'Agneau de Dieu...*

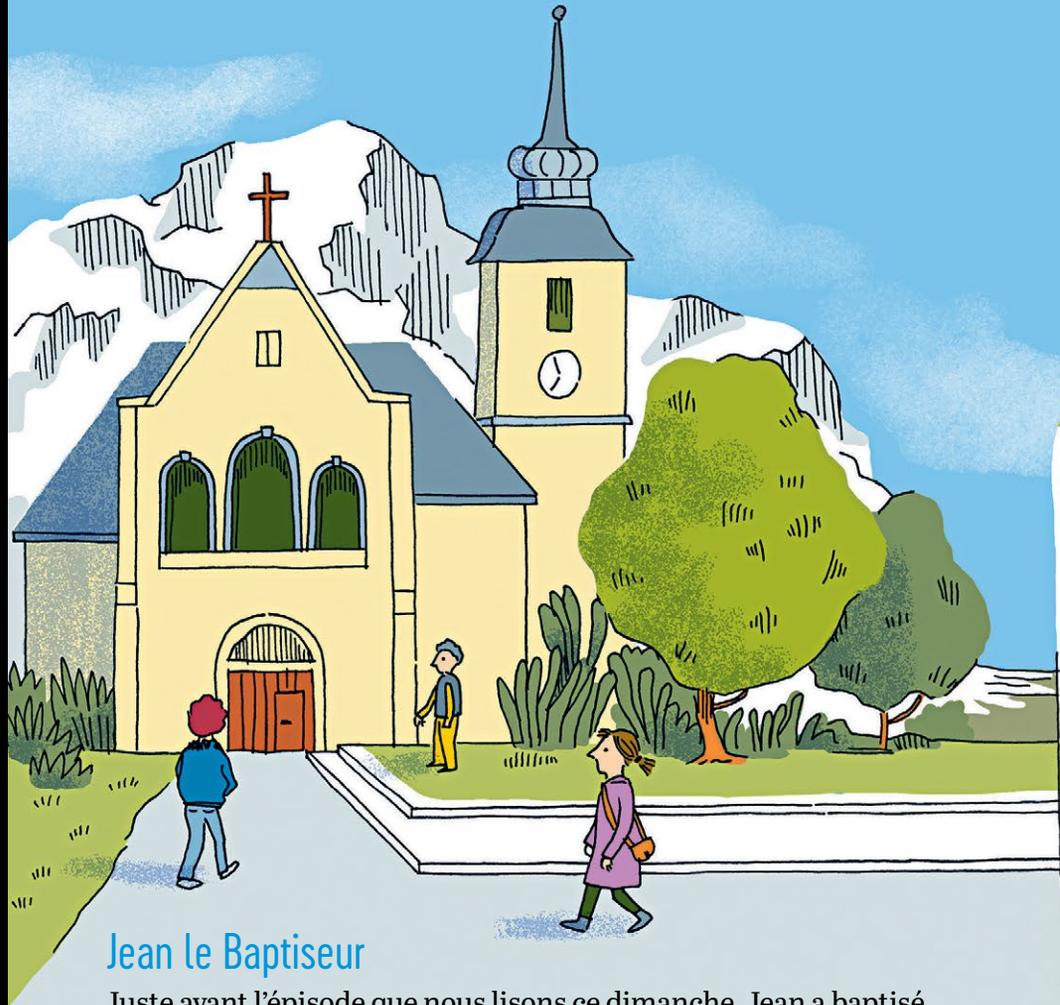
« **Venez et voyez** » est la réponse de Jésus. On peut lire cette apostrophe, non pas comme l'expression de deux mouvements successifs (venez puis voyez qui je suis) mais comme une seule et même démarche : c'est dans l'acte même de suivre Jésus pas à pas que l'on voit. Voir quoi ? De cette journée passée en compagnie de Jésus, on ne sait rien si ce n'est que la rencontre s'achève vers la 10<sup>e</sup> heure... C'est-à-dire, en langage évangélique, vers l'heure de la mort de Jésus. Le message livré en filigrane est clair : suivre Jésus, c'est partager son destin. Un chemin qui passe par la croix et qui dévoile le sens le plus profond de ce qu'est l'Agneau de Dieu : un serviteur souffrant et aimant les siens jusqu'au bout.

L'appel des premiers disciples est, de ce point de vue, le sommaire de tout l'Évangile : la conformation du disciple au maître se développe jusqu'à la Passion et même au-delà, après la Résurrection lorsque « *il vit et il crut* » (Jean 20, 8). C'est alors que le changement de nom, qui signifie la destinée de celui qui le porte, prendra tout son sens – par exemple être un signe et un témoin de la pierre angulaire qu'est Jésus. Le Christ ne se découvre que chemin faisant. ♡

## « Venez, et vous verrez »

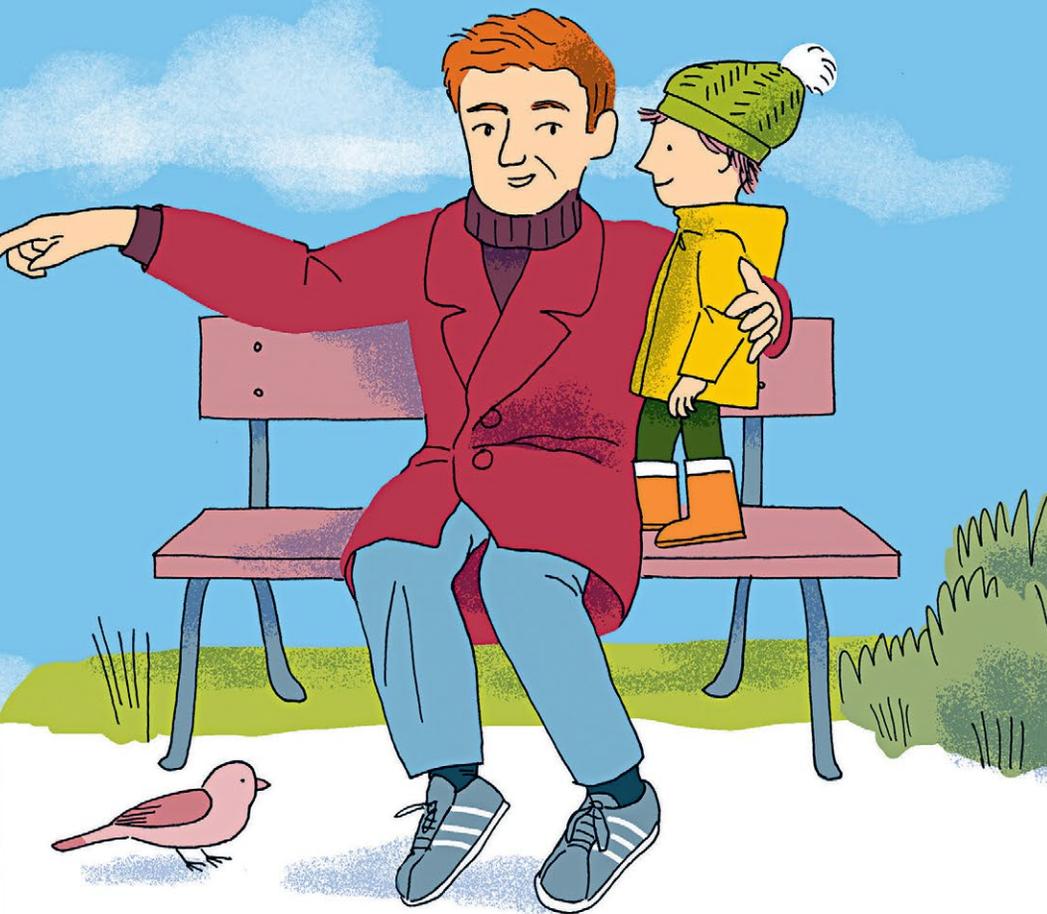
Comment Jésus rencontre-t-il ses premiers disciples ?  
C'est à cette question que répond l'épisode que nous lisons  
à la messe ce dimanche (Jean, chapitre 1).

TEXTE MARIE-LUCILE KUBACKI ILLUSTRATION ANNALISA PAPAGNA POUR LA VIE



### Jean le Baptiseur

Juste avant l'épisode que nous lisons ce dimanche, Jean a baptisé Jésus dans le Jourdain. Il a vu « *l'Esprit descendre sur lui comme une colombe* » et il l'a reconnu comme « *le Fils de Dieu* ». Après cette scène extraordinaire, ce qui suit est d'une extrême simplicité. Jean le Baptiste, qui est avec deux de ses disciples, regarde Jésus, et il leur répète ce qu'il a déjà dit : « *Voici l'Agneau de Dieu.* » Les deux hommes suivent Jésus, qui, lorsqu'il les voit leur demande : « *Que cherchez-vous ?* » Ils ne lui répondent pas vraiment, ils savent juste qu'ils veulent le suivre et savoir où il demeure. Jésus parle peu, il leur propose de se faire une idée par eux-mêmes : « *Venez et vous verrez.* » Ils viennent, ils voient, et ils choisissent de rester avec lui. Ensuite, l'un des deux, André, invite son frère...



## Simple et extraordinaire

En réalité, ce qui vient de se passer sans grands discours est extraordinaire car la vie de deux hommes vient de basculer. Ces deux hommes nous ressemblent un peu. Quelqu'un, un parent, un membre de la famille, un ami, un prêtre, un religieux ou une religieuse nous parle de Jésus, et nous essayons de le suivre sans trop savoir ce que nous cherchons. Nous rencontrons d'autres croyants, et, éventuellement, en les voyant, nous avons envie de « rester » près de Dieu, avec eux. Cela se passe sans grands discours. Notre vie change, doucement mais sûrement. Un jour, à notre tour, nous parlons de Dieu à quelqu'un d'autre. Ainsi se construit l'Église...

## « Tu t'appelleras Kèphas »

Lorsqu'il voit le frère d'André, Simon, Jésus fait une chose qui peut nous sembler bizarre : il lui donne un nouveau nom, Kèphas, c'est à dire Pierre. Pourquoi? Juste avant, il « pose son regard sur lui ». Que se passe-t-il ? Il voit Simon-Pierre comme personne d'autre ne peut le voir. Il sait qui il est, Pierre, celui sur lequel il va construire son Église... C'est le regard de Dieu, qui nous voit exactement tels que nous sommes et qui a une mission particulière pour chacun de nous.

**JOSHIN LUCE BACHOUX**

Nonne bouddhiste, elle anime la Demeure sans limites, temple zen et lieu de retraite à Saint-Agrève, en Ardèche. Auteure de *Tout ce qui compte en cet instant* chez Points Vivre.

## JOSHIN LUCE BACHOUX

# PETITS MIRACLES DE L'HIVER

Un paysage en noir et blanc : les champs, terre sombre avec ça et là des coulées de neige ; les sapins, de leur vert si foncé qu'ils semblent de noires silhouettes bordées de blanc sur le ciel gris : traits de fusain et hachures à l'encre. Comme un de ces dessins dans lequel le vide remplit davantage l'image que le plein, un vide dans lequel rien n'a disparu mais où tout se tient en-dessous, un peu caché, protégé des regards pour mieux se déployer plus tard. Ce vide n'est pas perte, mais au contraire un vide plein de promesses, un vide qui nous appelle à la patience et à l'espoir.

Un paysage épuré, réduit à l'essentiel : comme si la nature nous proposait l'espace lui-même comme sujet, nous rappelant que même nos lourdes maisons de pierre, nos toits de lauzes, ne sont pas grand-chose face à elle ; que nous sommes acceptés, certes, tant de générations se sont succédé ici, transformant la terre, traçant les limites et les sillons, construisant des abris, mais seulement aussi longtemps que nous lui laisserons la première place.

**CORPS DÉTENDUS, CŒURS PAISIBLES**

Les bruits aussi se sont effacés : les oiseaux sont partis vers le chaud, les arbres sans feuillage ne bruissent plus, même le petit ruisseau chantonne d'une voix toute frêle, comme s'il n'était plus qu'un souvenir de l'été... Dans la maison également le silence s'installe et les pièces en semblent moins encombrées ; au centre de ce calme, nous nous

déplaçons plus doucement, comme si une grâce nouvelle nous emplissait. Le bruit des pas diminue et pourtant nous avons l'impression de marcher sans effort particulier ; c'est un allègement, corps détendus et cœurs paisibles. Nous avançons dans nos journées avec une nouvelle aisance.



---

L'espace du dehors s'invite au dedans : à l'aube et au crépuscule, la salle de méditation se déploie sans limites d'une respiration ample et profonde, la grande respiration de l'univers, que nous accompagnons sans même y penser. Nous sommes participants du monde, parties prenantes de cette nature qui nous entoure ; ici même, tout effort est aboli, nous sommes à notre juste place.

### **SANS HEURTS ET SANS BRUITS**

Moi qui d'ordinaire remplis les murs de couleurs et de soleil, en ce creux de l'hiver, je me laisse flotter dans ce blanc, je me laisse porter par le silence. Nous n'avons pas besoin de parler, sans pourtant retenir nos paroles ; nous vivons en harmonie dans un espace familier et pourtant changé par l'hiver, par la brume, par cette grâce fragile et forte à la fois qui nous enveloppe et nous guide dans des journées pleines mais tranquilles. « *Soyez sans affaires* », a dit un moine chinois, il y a longtemps : peut-

être avait-il lui aussi contemplé cet espace sans trace où tout se fait sans heurts et sans bruits ; où aucune chose n'est plus séparée de nous, car nous ne sommes plus séparés du monde. Alors rentrer le bois, méditer, cuisiner ou marcher dans la forêt deviennent de petits miracles, tout en joie et en douceur.

### **CES JOURS SI LARGES, SI SPACIEUX**

C'est vrai, cela ne durera pas : demain le monde nous bousculera, l'orage grondera, le poêle refusera de prendre et l'une de nous commencera à grommeler : c'est toujours moi qui... Le bruit, l'agitation, mais aussi les rires, l'odeur du plat qui cuit dans le four, les chants du matin empliront à nouveau le lieu. Ce sera différent, ce sera bien. Mais aujourd'hui, et tous ces jours passés si larges, si spacieux, nous auront apporté tous ces petits miracles que nous garderons dans nos cœurs aussi tranquilles que les grandes forêts, là-bas, dormant sous la neige. ♡

